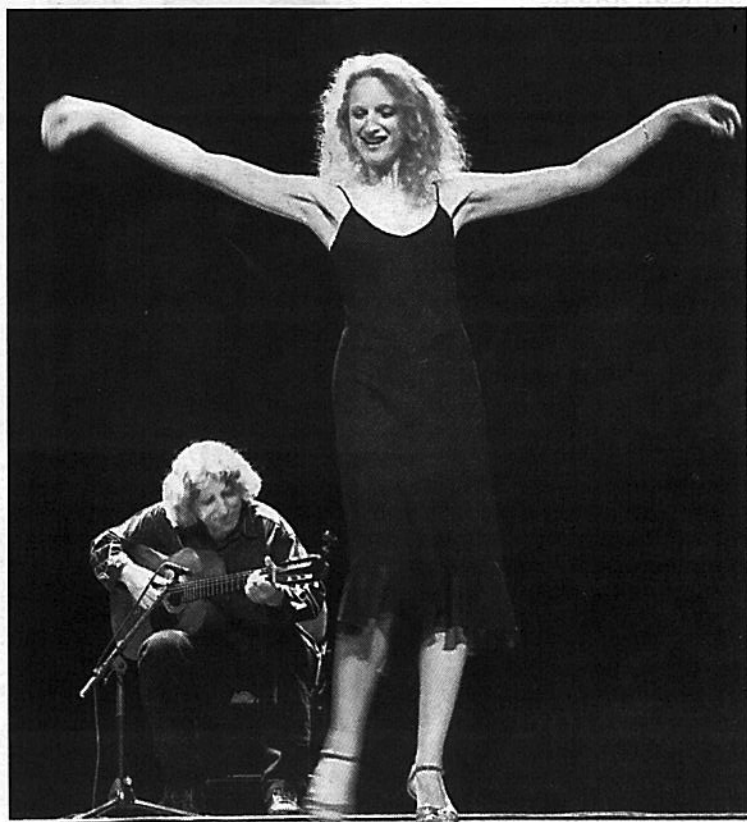


Concert. Une « Nuit de velours » appréciée

Éliane Faucon-Dumont

Katerina Vlahou, accompagnée au violoncelle par Lionel Allemand, à la guitare par Yorgos Kamramitros et Dimitri Mastrogioglou au bouzouki, a donné, vendredi soir, au théâtre Max-Jacob, à l'invitation de l'association Quimper-Lavrio, un concert intitulé « Nuit de velours ».

Un pas de sirtaki accompagne une chanson.



C'est à un double voyage que conviaient les interprètes. Le premier, beaucoup plus intérieur, avait parfois de poétiques reflets d'Orient (avec tout de même un texte de Frédéric Mistral). Katerina Vlahou s'y montrait langoureuse, sensuelle, lorsque l'accompagnaient le violoncelle et la guitare. Elle trouvait d'autres accents pour interpréter, en deuxième partie de concert, des chants plus populaires, des mélodies parfois venues d'Europe Centrale.

Quelques pas de tango

Il arrivait que les instruments s'unissent le temps d'un air de danse traditionnel. Énergique, musical, le bouzouki apportait à

la musique des couleurs bien séduisantes.

De temps à autre, comme pour casser le rythme, Michel Bregéon, danseur de tango, invitait Katerina Vlahou à esquisser quelques pas aussi langoureux que sensuels. Puis la chanson, à nouveau, reprenait le pas.

Au début, le spectateur auditeur entrait dans un univers peu familier. Même si, en quelques mots, Katerina Vlahou, « racontait » ses chansons, il fallait s'habituer aux rythmes lents, au ton un peu monocorde de la musique. Plus la soirée avançait et plus on goûtait à ces tempos, à cette voix qui contait des histoires d'amour éternel ou pas. L'émotion était là, et le rythme de ce

« Hassapilo de Constantinople » ne laissait personne indifférent. « Petit Capitaine », « La Fille de Bournova » donnaient encore plus d'éclats à la voix de Katerina Vlahou. Puis arrivait ce moment un peu attendu, où elle entonnait le fameux tube immortalisé par Mélina Mercouri : « Les enfants du Pirée ». Le public reprenait ce refrain qui a fait, en 1960, le succès du film « Jamais le dimanche » et c'était un pur moment de bonheur.

Un autre tango réunissait la chanteuse et le danseur, puis, pour bien terminer cette « Nuit de velours », les interprètes reprenaient « Les enfants du Pirée » et une fois encore la salle était à l'unisson.